

## ENJEU SÉCURITÉ - Soudan : encore une crise-surprise im-prévue...

Pourtant, pas de pays plus stratégique, plus crucial pour la géopolitique africaine, que le Soudan ! Sept importantes frontières...Port-Soudan, canon braqué sur la Mecque et Djeddah...



Des signes avant-coureurs, "signaux faibles" et "ruptures d'ambiance" en nombre ; une ubiquitaire et hyperactive OTAN dont le budget annuel de 3,3 milliards d'euros permet peut-être de s'informer - outre sa symbiose avec les services spéciaux des 31 pays-membres. Tout ça pour devoir cueillir en panique ses ressortissants, sur des aéroports désignés au dernier moment.

Pourquoi ? La fonction d'anticiper a été dévolue à des militaires et officiers de renseignement aux grandes qualités professionnelles ; mais, parmi tous les effectifs d'un État-nation, pas les mieux formatés pour anticiper. Constamment, ces hommes d'action sont mobilisés sur l'immédiat et ont, comme on dit, "le nez sur le guidon". Rien dans leurs études, malgré des diplômes éminents, ne les familiarise à la spéculation intellectuelle ; ne les prédispose au "ruckschritt", phénoménologique, pas en arrière dévoilant le paysage large, ouvrant la perspective.

Aussi parfois, l'attitude un peu agacée du renseignement envers l'univers des civils, enseignants ou autres. À ce sujet, un cas ancien, mais comme forcément il en advient encore. De par ses circonstances, comme du fait de ses gravissimes conséquences, l'histoire mérite d'être narrée, malgré sa distance dans le temps.

L'auteur connu jadis un ethnologue (américain), spécialiste de la langue arabe des temps du prophète Mahomet et du Coran. Pour l'étudier à la racine, ce savant vivait alors au sultanat d'Oman, proche de l'Iran et de religieux chi'ites qui, dans leurs *madrasas* et mosquées, pratiquent l'arabe coranique comme langue d'église. Cet ethnologue sillonnait le Golfe sur des boutres ; côté Iran, dans les ports et villes voisines, il allait écouter les sermons du vendredi, pour le classicisme de l'arabe des mollahs.

Or vers 1977, un phénomène le frappe : mois après mois, la teneur de ces sermons évolue subtilement. Là où il va, dans chaque mosquée chi'ite, le chi'isme noir du deuil, des larmes versées sur ce pauvre imam Hussein <sup>1</sup>, affliction et chagrin, tourne au chi'isme rouge de la colère. Naguère, Hussein était une figure tragique - la voilà révolutionnaire : de Jésus-Christ au Che Guevara.

Le vendredi, d'usage, les fidèles sortent tristes de la prière ; les voilà furieux contre le chah et son régime. De mosquée en mosquée, la rage monte, gagne les rues. Sidéré, notre savant change à dessein de ville - même scénario partout : une révolution bouillonne, nul ne le voit.

Rentré à Mascate, l'ethnologue contacte l'ambassade des États-Unis. Y aurait-il sur place (Suivez mon regard...) un spécialiste des remous politiques du voisinage ? Un "deuxième consul" prend poliment la note que l'ethnologue a écrite - note qui décrit précisément l'amorce de la révolution islamique d'Iran - quand il est encore possible de l'infléchir. Ensuite, rien. L'année suivante (1978), cette révolution s'embrase ; rien de l'arrête jusqu'au retour de l'ayatollah Khomeini à Téhéran le 1<sup>er</sup> février 1979.

Les années passent. En conférence à Washington, nous évoquons un jour cette révolution avec mon vieil ami Vincent Cannistraro, figure tutélaire de la CIA, alors chargé du renseignement à la Maison-Blanche. Nous n'avons rien vu venir dit-il - pourtant vous aviez été avertis rétorquai-je - et je raconte l'histoire de l'ethnologue. Suffoqué, Vincent note les détails, noms, dates, etc.

Une semaine après, il arrive, affligé, avec la note d'avertissement - les services conservent tout - ainsi annotée au poste de Mascate de la CIA : "*Another egghead & pain in the ass*" ("encore un intello venu nous faire ch....").

Insister serait cruel. ■

---

<sup>1</sup> Tué par l'armée du calife (Omayyade sunnite) Yazid, le 10 octobre 680, (10 Moharram 61) avec une partie de sa famille, et des compagnons. Hussein est le fils du 4<sup>e</sup> calife Ali, petit-fils du prophète Mahomet par sa mère Fatima bint Muhammad.